

Il y a 73 ans, la Résistance libérait le canton de Saint-Julien

Le 16 août 1944, le commandement départemental des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) lance une attaque globale pour libérer la Haute-Savoie de l'occupation allemande, Saint-Julien-en-Genevois sera la première ville libérée du département



Les résistants de l'Armée secrète, avec un drapeau pris à l'ennemi



Trois groupes de résistants

Dans le secteur de Saint-Julien-en-Genevois, la Résistance des Forces françaises de l'intérieur (FFI) est composée de trois groupes différents. Il y a les hommes de l'Armée Secrète (AS), d'obédience gaulliste, les maquisards des Francs tireurs et partisans (FTP), de tendance communiste, et la Brigade rouge internationale (BRI), plutôt anarchiste. Ce dernier groupe, formé d'anciens militaires et de civils français et étrangers, est très bien armé et très audacieux dans les combats, mais ces "têtes brûlées" n'en font qu'à leur tête. Le commandement départemental de la Résistance hésite à les utiliser, mais leur "force de frappe" est parfois bien utile lors des combats.

SAINT-JULIEN EN-GNEVOIS

Après des opérations massives de sabotage le 15 août, les forces de la Résistance passe à l'attaque le 16 août à l'aube. Dans le secteur de Saint-Julien, les résistants lancent une attaque simultanée sur les postes allemands de Valleiry, Viry, Bossey et Saint-Julien. Dans cette dernière ville, les Allemands sont retranchés dans trois hôtels. Si la compagnie "Armée secrète" de Fivel prend rapidement le contrôle de l'hôtel du Cheval Blanc, il n'en est

pas de même ailleurs. A l'hôtel Rotchy, près de la douane de Perly, les échanges de tirs sont nourris, avant que les résistants ne réussissent à obtenir la reddition des gardes frontière allemands après avoir incendié le rez-de-chaussée de l'établissement. Les hommes de l'Armée secrète concentrent désormais toutes leurs forces autour de l'hôtel de France où les Allemands refusent de se rendre. Un jeune résistant du corps franc Breton, Guy Bouchet, est tué alors qu'il tente de lancer une grenade dans l'hôtel depuis un toit. Pour éviter d'autres pertes, les résistants

menacent d'exécuter les prisonniers allemands si les insurgés ne se rendent pas. Les 22 allemands sortent alors les mains en l'air de l'établissement. Il est 17h le 16 août 1944, et Saint-Julien est la première ville de Haute-Savoie libérée par la Résistance. Mais les combats continuent dans le canton. À Bossey, les Allemands retranchés au château de Crevin acceptent de cesser le combat si la Résistance les laisse se réfugier en Suisse voisine. Cette solution permet aux hommes du lieutenant Ruche de concentrer leurs efforts sur Viry et Valleiry où les combats sont rudes. À Vi-

ry, les Allemands sont barricadés dans le château Gondrand. Ils se rendent lorsque les résistants menacent d'arroser le bâtiment avec de l'essence. Du côté de Valleiry, la brigade rouge internationale, qui était chargée de "tenir" le pont Carnot pour éviter toute contre-attaque allemande, est appelée en renfort à Valleiry.

Une contre-attaque allemande par le pont Carnot

Une compagnie de l'Armée secrète qui devait prendre la relève de la BRI n'arrivera jamais... À Valleiry, les combats contre les Allemands réfugiés dans la villa Chautemps sont

violents et font deux morts et huit blessés chez les résistants. Pendant ce temps, une compagnie allemande d'environ 150 hommes traverse le pont Carnot laissé sans surveillance. Ces hommes incendient en partie les villages de Chevrier, Bloux et Valleiry, exécutant au passage une dizaine de personnes, avant de regagner l'Ain en soirée. Après une ultime contre-attaque, le 17 août au matin, les Allemands repassent définitivement le pont sous la pression de la Résistance. Le canton de Saint-Julien est libéré du joug nazi.

DOMINIQUE ERNST



Saint-Julien, le 16 août 1944, 17h, les derniers soldats allemands se rendent



L'enterrement de Guy Bouchet, jeune résistant du corps franc Breton tué le 16 août 1944.